

cement avec la terre; c'est dans ce sens que l'Écriture dit que les ténèbres étoient sur la surface de l'abyssme.

On se sert aussi du mot *abyssme*, pour marquer le réservoir immense creusé dans la terre, où Dieu ramassa toutes les eaux le troisième jour: réservoir que l'on désigne dans notre langue par le mot *mer*, & quelquefois dans les Livres saints par le *grand abyssme*.

ABISME, se dit, dans l'Écriture, de l'enfer & des lieux les plus profonds de la mer, & du chaos qui étoit couvert de ténèbres au commencement du monde, & sur lequel l'esprit de Dieu étoit porté. *Gen. I. 2.* Les anciens Hébreux, de même que la plupart des Orientaux, encore à présent, croyent que l'*abyssme*, la mer, les cieus, environnoient toute la terre; que la terre étoit comme plongée & flottante sur l'*abyssme*, à-peu-près, disent-ils, comme un melon d'eau nage sur l'eau & dans l'eau, qui le couvre dans toute sa moitié. Ils croyent de plus, que la terre étoit fondée sur les eaux, ou du moins qu'elle avoit son fondement dans l'*abyssme*. C'est sous ces eaux & au fond de cet *abyssme*, que l'Écriture nous représente les Géans qui gémissent & qui souffrent la peine de leurs crimes: c'est-là où sont relegués les Rephaïms, ces anciens Géans, qui de leur vivant faisoient trembler les peuples; enfin c'est dans ces sombres cachots que les Prophetes nous font voir les rois de Tyr, de Babylone, & d'Égypte, qui y sont couchés & ensevelis, mais toutefois vivant & expiant leur orgueil & leur cruauté. *Psal. xxxiii. 2. xxxv. 6. Proverb. xi. 18. ix. 18. xxi. 16. Psal. lxxxvii. 2. lxx. 20. Is. xiv. 9. Ezech. xxviii. 10. xxxi. 18. xxxii. 19.*

Ces *abyssmes* sont la demeure des démons & des impies. Je vis, dit S. Jean dans l'Apocalypse, une étoile qui tomba du ciel, & à qui l'on donna la clé du puits de l'*abyssme*: elle ouvrit le puits de l'*abyssme*, & il en sortit une fumée comme d'une grande fournaise, qui obscurcit le soleil & l'air, & de cette fumée sortirent des fauterelles, qui se répandirent sur toute la terre: elles avoient pour roi à leur tête l'ange de l'*abyssme*, qui est nommé *Exterminateur*. Et ailleurs, on nous représente la bête qui sort de l'*abyssme*, & qui fait la guerre aux deux témoins de la Divinité. Enfin l'Ange du Seigneur descend du ciel, ayant en sa main la clé de l'*abyssme*, & tenant une grande chaîne. Il saisit le dragon, l'ancien serpent, qui est le diable & satan, le lie, le jette dans l'*abyssme* pour y demeurer pendant mille ans, ferme sur lui le puits de l'*abyssme* & le scelle, afin qu'il n'en puisse sortir de mille ans, *Éc. Apoc. ix. 1. 2. xi. 7. xx. 1. 3.*

Les fontaines & les rivières, au sentiment des Hébreux, ont toutes leur source dans l'*abyssme* ou dans la mer: elles en sortent par des canaux invisibles, & s'y rendent par les lits qu'elles se sont formés sur la terre. Au tems du déluge, les *abyssmes* d'embas, ou les eaux de la mer rompirent leur digue, les fontaines forcerent leurs sources, & se répandirent sur la terre dans le même tems que les cataraetes du ciel s'ouvrirent, & inonderent tout le monde. *Écles. i. 7. Genes. viii. vers. 2.*

L'*abyssme* qui couvroit la terre au commencement du monde, & qui étoit agité par l'esprit de Dieu, ou par un vent impétueux; cet *abyssme* est ainsi nommé par anticipation, parce qu'il composa dans la suite la mer, & que les eaux de l'*abyssme* en sortirent & se formerent de son écoulement: ou si l'on veut, la terre sortit du milieu de cet *abyssme*, comme une île qui sort du milieu de la mer, & qui paroît tout d'un coup à nos yeux, après avoir été long-tems cachée sous les eaux. *Genes. i. 2. Dictionn. de la Bibl. de Calmet, tom. I. lettre A. au mot Abyssme, pag. 15.*

M. Woodward nous a donné des conjectures sur la forme du grand *abyssme* dans son Histoire naturelle de la terre; il soutient qu'il y a un grand amas d'eaux renfermées dans les entrailles de la terre, qui forment un vaste globe dans ses parties intérieures ou centrales, & que la surface de cette eau est couverte de couches terrestres: c'est, selon lui, ce que Moïse appelle le *grand gouffre*, & ce que la plupart des auteurs entendent par le *grand abyssme*.

L'existence de cet amas d'eaux dans l'intérieur de la terre, est confirmée, selon lui, par un grand nombre d'observations. Voyez TERRE, DE LUGE.

Le même auteur prétend que l'eau de ce vaste *abyssme* communique avec celle de l'Océan, par le moyen de

quelques ouvertures qui sont au fond de l'Océan: il dit que cet *abyssme* & l'Océan ont un centre commun, autour duquel les eaux des deux réservoirs sont placées; de manière cependant que la surface de l'*abyssme* n'est point de niveau avec celle de l'Océan, ni à une aussi grande distance du centre, étant en partie resserrée & comprimée par les couches solides de la terre qui sont dessus. Mais par tout où ces couches sont crevassées, ou si poreuses que l'eau peut les pénétrer, l'eau de l'*abyssme* y monte, elle remplit toutes les fentes & les crevasses où elle peut s'introduire, & elle imbibe tous les interstices & tous les pores de la terre, des pierres, & des autres matières qui sont autour du globe, jusqu'à ce que cette eau soit montée au niveau de l'Océan. Sur quoi tout cela est-il fondé?

Si ce qu'on rapporte dans les *Mémoires de l'Académie de 1741*, de la fontaine sans fond de Sablé en Anjou, est entièrement vrai, on peut mettre cette fontaine au rang des *abyssmes*; parce qu'en effet ceux qui l'ont fondée n'y ont point trouvé de fond; & que selon la tradition du pays, plusieurs bestiaux qui y sont tombés, n'ont jamais été retrouvés. C'est une espèce de gouffre de 20. à 25. piés d'ouverture, situé au milieu & dans la partie la plus basse d'une lande de 8. à 9. lieues de circuit, dont les bords élevés en entonnoir, descendent par une pente insensible jusqu'à ce gouffre, qui en est comme la citerne. La terre tremble ordinairement tout-autour, sous les piés des hommes & des animaux qui marchent dans ce bassin. Il y a de tems en tems des débordemens, qui n'arrivent pas toujours après les grandes pluies, & pendant lesquels il sort de la fontaine une quantité prodigieuse de poisson, & surtout beaucoup de brochets truités, d'une espèce fort singulière, & qu'on ne connoît point dans le reste du pays. Il n'est pas facile cependant d'y pêcher, parce que cette terre tremblante & qui s'affaïsse au bord du gouffre, & quelquefois assez loin aux environs, en rend l'approche fort dangereuse; il faut attendre pour cela des années sèches, & où les pluies n'ayent pas ramolli d'avance le terrain inondé. En général, il y a lieu de croire que tout ce terrain est comme la voûte d'un lac, qui est au-dessous. L'Académie qui porte par préférence son attention sur les curiosités naturelles du royaume, mais qui veut en même tems que ce soient de vraies curiosités, a jugé que celle-ci méritoit une plus ample instruction. Elle avoit chargé M. de Bremond de s'informer plus particulièrement de certains faits, & de quelques circonstances qui pouvoient plus sûrement faire juger de la singularité de cette fontaine; mais une longue maladie, & la mort de M. de Bremond arrivée dans l'intervalle de cette recherche, ayant arrêté les vastes & utiles projets de cet Académicien, l'Académie n'a pas voulu priver le public de ce qu'elle savoit déjà sur la fontaine de Sablé. Voyez GOUFFRE. (O & G) (1).

ABISME, f. m. terme de Blason, c'est le centre ou le milieu de l'écu, en sorte que la pièce qu'on y met ne touche & ne charge aucune autre pièce. Ainsi on dit d'un petit écu qui est mis au milieu d'un grand, qu'il est en *abyssme*; & tout autant de fois qu'on commence par toute autre figure que par celle du milieu, on dit que celle qui est au milieu est en *abyssme*, comme si on vouloit dire que les autres grandes pièces étant élevées en relief, celle-là paroît petite, & comme cachée & abyssmée. Il porte trois besans d'or, avec une fleur de lis en *abyssme*: ainsi ce terme ne signifie pas simplement le milieu de l'écu, car il est relatif, & suppose d'autres pièces, au milieu desquelles une plus petite est abyssmée.

* ABISME. C'est une espèce de cuvier ou vaisseau de bois à l'usage des Chandeliers, dont l'ouverture *abcd* est parallélogrammatique; les ais carrés oblongs qui forment les grands côtés de ce cuvier sont inclinés l'un vers l'autre, font un angle aigu, & s'assemblent par cet angle dans deux patens sur une banquette à quatre piés *ghie*, autour de laquelle il y a un rebord pour recevoir le suif qui coule de la chandelle quand elle sort de ce vaisseau. On voit par ce qui vient d'être dit, que les deux petits côtés de ce cuvier *abf*, *dce*, sont nécessairement taillés en triangle. C'est dans ce vaisseau rempli de suif en fusion, que l'on plonge à différentes reprises les meches qui occupent le centre de la chandelle. Ces meches sont enfilées sur des baguettes. Voyez la manière de faire la chandelle à la broche ou baguette, à l'article CHANDELLE, & la figure de l'*abyssme*, *Plan. du Chandelier, figure 7.*

* ABINGDON, ou ABINGTON, ou ABINDON,

(1) Les Philosophes anciens & modernes ont parlé de ces *abyssmes*. On compte Platon parmi les premiers; parmi les seconds on connoît les systèmes imaginés par *Vivison*, par *Burnet*, & par *Woodward*. Ils tâchèrent dans leurs hypothèses d'expliquer par des faits naturels le déluge universel qui fut l'ouvrage de la main de

Dieu. Ils employèrent leurs principes à expliquer divers phénomènes fort embarrassants, tels que les crustacés, ou corps marins que l'on trouve dans les plus hautes montagnes. Nous avons aussi sur cet article un beau traité de M. *Moro*, imprimé à Venise en 1740, que les curieux pourroient consulter. (G)